

TOURNAGE DANS UN JARDIN ANGLAIS

TRISTRAM SHANDY : A COCK AND BULL STORY

DE MICHAEL WINTERBOTTOM

FICHE TECHNIQUE

ROYAUME-UNIS - 2005 - 1h30

Réalisateur :
Michael Winterbottom

Scénario :
Martin Hardy d'après le livre de
Laurence Sterne

Image :
Marcel Zyskind

Montage :
Peter Christelis

Musique :
**Michael Nyman, Nino Rota,
George Frideric Handel, Robert
Shumann, Johann Christian Bach
et Erik Nordgren**

Interprètes :
Steve Coogan
(Tristram Shandy, Walter Shandy et
lui-même)
Rob Brydon
(Oncle Toby Shandy et lui-même)
Keeley Hawes
(Elizabeth Shandy et elle-même)
Shirley Henderson
(Susannah et elle-même)
Dylan Moran
(le docteur Slop et lui-même)
David Walliams
(Le Pasteur)



SYNOPSIS Engagé pour interpréter le héros de l'adaptation cinématographique prétendue impossible du chef d'œuvre de la littérature anglaise du 18^{ème} siècle, *La vie et les opinions de Tristram Shandy*, Steve Coogan nous présente dans le style très direct du roman-fleuve les personnages du film : lui-même tout d'abord, Tristram Shandy, héros et grand organisateur de cette «histoire sans queue ni tête», sa mère tant aimée, Elizabeth, alors qu'elle va accoucher de lui, son père Walter, un intellectuel quelque peu névrotique, son oncle Toby et la caporal Trim qui s'affairent à reconstituer la bataille de Namur dans les jardins du château. Mais le comédien Steve Coogan n'a pas la vie facile sur ce plateau ! Son partenaire Rob Brydon, devenu lui célèbre pour ses frasques comiques à la télévision, semble présentement surtout soucieux de lui voler la vedette. Alors que Steve commençait à s'intéresser sérieusement à la jolie assistante Jennie, cinéphile passionnée par l'œuvre de Fassbinder, son épouse et leur nouveau-né arrivent pour passer le week-end en famille. C'est aussi le moment que choisit son agent pour débarquer avec une pile de scénarios hollywoodiens à lire au plus vite tandis que le



journaliste d'un hebdomadaire à scandales rôde sur le tournage, avide de potins crapoteux... Steve Coogan est un acteur célèbre. C'est aussi un mari et un père. En une journée de tournage et une soirée, entre jeu et réalité, lui aussi va affronter les affres de l'existence...

CRITIQUE

(...) Le titre français, **Tournage dans un jardin anglais**, fait allusion au **Meurtre dans un jardin anglais**, de Peter Greenaway, dont il emprunte la musique originale de Michael Nyman (en plus des partitions de Nino Rota composées pour Fellini), mais fait abstraction de cette dimension métaphorique : la projection de l'impuissance créatrice dans le handicap corporel.

Maquillage, identification à un rôle, brouillage fiction-réalité : Winterbottom suggère le malaise de l'artiste en montrant comment le comédien Steve Coogan doit à la fois interpréter Tristram Shandy (ses facéties, ses traumas, ses poses, son penchant à l'autodénigrement) et se préserver des parasites : un partenaire cherchant à lui voler la vedette, une idylle avec une assistante compromise par l'arrivée de son épouse sur le plateau, l'intrusion de caméras de télévision à vocation plus people que culturelle. Subtil et drôle, le portrait de groupe de Winterbottom calque les déboires de Steve Coogan

sur ceux de Tristram Shandy. Bouffons l'un et l'autre mais tout autant préoccupés de visibilité sociale, objets de ragots et orchestrateurs d'une vie désordonnée, désireux de brouiller les pistes et conscients de livrer des émotions vécues, ils insistent sur la difficulté à engendrer. Shandy n'en finit pas de disserter sur son existence prénatale, Coogan nous prend à témoin du calvaire vécu avant d'enregistrer une scène.

A la troublante collision entre vie privée et vie publique (vedette de la télévision britannique, Steve Coogan fait - dit-on - réellement preuve d'un ego démesuré, et ses démêlés sentimentaux ont vraiment fait les délices de la presse à scandale outre-Manche), s'ajoutent les aléas professionnels : remises en question du scénario, financiers menaçant de se retirer au vu des rushes, décision d'engager une star en plein tournage, donc de développer son rôle, pour couper ses scènes au dernier moment... «Ce film est un vrai foutoir !», dit quelqu'un.

Effectivement : en apothéose, le dernier tiers de **Tournage dans un jardin anglais** est un constat pince-sans-rire de la folie qui s'empare d'une production cinématographique incapable de garder le cap. On entend fuser des répliques de nanar («Mets ton bob, Dylan !»), ou poser des questions burlesques («Quoi de plus crédible qu'une star ? - Deux stars !»).

On voit débarquer Gillian

Anderson (la Scully de la série **X-Files**), tandis que la costumière se fait reprocher d'être braquée sur la vérité historique et que l'assistante ne cesse de se vouer à Fassbinder. Steve Coogan est rassuré : «Le public ne saura jamais ce qui est vrai et ce qui est inventé.»

Jean-Luc Douin

Le Monde - 05 juillet 2006

Comme son titre l'indique, **Tournage dans un jardin anglais**, remet au goût du jour une formule qu'on pensait éculée, défraîchie sous le poids de ses nombreux accommodements passés : le film dans le film. Sorti en mai dernier, **Le Caïman** de Nanni Moretti, déjà, se réappropriait le procédé. Moins, semble-t-il, pour en exploiter les ressources narratives que pour en découdre judicieusement avec la chose politique. Si Abel Ferrara, quant à lui, investit **Mary** d'une limbique mise en abîme, incorporant à ses plans ceux d'une adaptation du Nouveau Testament, c'est en orchestrateur de l'image-illusion et inépuisable investigateur des supports et valeurs de la représentation.

A quelle sauce le film de Michael Winterbottom entend-il mettre cette structure au lourd héritage ? L'impossible adaptation cinématographique du roman-fleuve de Laurence Sterne *La vie et les opinions de Tristram Shandy* (publié aux éditions Tristram) fournira à la fiction sa mise en échec en même temps que sa



relance.

A un prologue près, **Tournage dans un jardin anglais (A Cock and Bull Story**, titre original) s'ouvre sur le narrateur Tristram Shandy, interprété par Steve Coogan, lancé dans un exposé à l'attention du spectateur sur les temps forts de son enfance, d'une naissance laborieuse à un accident malheureux impliquant ses parties génitales.

Invraisemblables bonds dans le temps, changements de décor arbitraires, scène d'accouchement interminable (où la dilatation temporelle prend un malin plaisir à s'accorder à celle de l'utérus) : la première demi-heure se délivre dans un joyeux bordel.

Non que la suite se départe de cet allegro agitato, dont le rythme effréné, tout en souples mouvements de caméra et de personnages, est l'une des grandes réussites du film. Mais les admirateurs du chef-d'œuvre de la littérature anglaise du XVIIIe siècle resteront sur leur faim. Car ce qui vient sanctionner la délivrance de la future maman n'est pas l'avènement de l'enfant, mais, à la faveur d'un progressif élargissement du cadre, un plateau de cinéma. La prise s'interrompt, remise au lendemain, les machinos s'activent, les comédiens s'ébrouent et un nouveau film commence.

Suivre les acteurs dans leurs pérégrinations, jusqu'à la reprise du tournage, est l'incartade à laquelle nous convie une fiction ravie d'échapper à ses propres filets. (...) Emmené par la grande inventivité, l'exceptionnelle éner-

gie de Steve Coogan et Bob Brydon star comique de la télé anglaise, **Tournage...** révèle alors ce qui semble constituer le véritable objet de ses soins : l'acteur, dont il brosse un portrait au vitriol. En première ligne des préoccupations des héros, le coloris jaune et peu flatteur de leur dentition (donnant lieu à une scène inaugurale irrésistible), les faveurs de la jolie assistante, un costume qu'on voudrait plus seyant, etc. En visant la désacralisation de l'acteur, le film s'accroche au revers qu'exhibe la mise en abîme et se leste au passage d'un humour corrosif et renversant.

Emily Barnet

Libération - 5 juillet 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Télérama - 5 juillet 2006

Pierre Murat

(...) Winterbottom s'amuse à nous rendre complices de son travail de créateur. Pour aboutir en définitive, à une sorte de **Huit et demi** passé à la moulinette de l'humour british (...).

Le Nouvel Observateur - n°2173

François Forestier

Un petit chef-d'œuvre d'incohérence apparente, de douce folie, d'humour saugrenu.

Première - n°353

Nicolas Schaller

(...) Force est de constater la maîtrise avec laquelle il mêle les différentes dimensions narratives de

son sujet.

Studio - n°225

Michel Rebichon

Un film-gigogne, brillant, enlevé, drôle, vrai, démystificateur et à la fois amoureux fou du cinéma.

Le Point - n°1763

Le résultat, très drôle, spirituel en diable et foutraque, mais remarquablement fidèle en esprit à Sterne, justifie les libertés prises par rapport à l'original.

Elle - n°3157

Françoise Delbecq

Un angle certes pas nouveau, mais quel brio ! Dans ce fourre-tout des apparences (...) c'est à la contemplation de toute une peinture du monde du spectacle qu'il nous convie (...).

Le Journal du Dimanche

(...) C'est désordonné et irrésistible comme la vie elle-même.

CinéLive - n°103

Laurent Dijan

Ce récit en abyme défie les lois de l'apesanteur narrative et de sa logique.

Rolling Stone Magazine - n°42

Grégory Alexandre

(...) Quand on aime le cinéma, on ne peut qu'aimer ce film (...).

Ouest France

Un scénario sans queue ni tête, une histoire abracadabrante. Mais un résultat cocasse et savoureux (...).



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



20 Minutes

Une ode au cinéma, entre **La Nuit américaine**, de Truffaut, et **Intervista**, de Fellini (...).

Metro

(...) Le réalisateur britannique signe une farce complètement déjantée sur l'univers de cinéma.

TéléCinéObs

Dans le genre «film sur un tournage», celui-ci finit par s'imposer (...) grâce à son humour à la Monty Python et sa description mordante du milieu du cinéma.

Paris Match - n°2981

Christine Haas

Winterbottom nous offre un spectacle à deux vitesses, montrant simultanément la mise en scène d'un film d'époque et la très comique réalité des coulisses.

L'express - n°2870

Une narration pleine de champs et contre-champs, des acteurs géniaux (...), une mise en abyme réjouissante et une petite baisse de tension sur la fin.

BIOGRAPHIE

Après une licence de lettres à Oxford, Michael Winterbottom étudie le cinéma à Bristol et Londres. Il commence sa carrière à la télévision comme monteur, puis comme réalisateur de documentaires et de téléfilms. Le suc-

cès de l'un d'eux, **Family**, est tel, qu'il fonde avec Andrew Eaton sa propre société de production, Revolution Films, en 1994.

Il réalise l'année suivante son premier long-métrage, **Butterfly Kiss**, que son interprète Saskia Reeves qualifie elle-même de «Thelma et Louise sous acide». Confirmant son intérêt pour les drames passionnels, il porte en 1996 son roman préféré à l'écran, **Jude**. Boulimique de travail, Michael Winterbottom met en scène trois films en l'espace d'un an : **I Want You** (1998), **With or Without You** (1999) et **Wonderland** (1999).

On doit également à ce prolifique touche-à-tout un film de guerre (**Welcome to Sarajevo**, 1997), un western (**Rédemption**, 2001), une plongée dans les années new wave (**24 hour party people**), ou encore le torride et très rock'n'roll **9 songs**. Une telle activité ne pouvant rester longtemps sans récompense, le cinéaste britannique remporte en 2003 l'Ours d'or au festival de Berlin, pour **In this world**, drame suivant le périple de deux jeunes pakistanais voulant émigrer en Grande-Bretagne. En 2004, il retourne vers un registre plus léger et déjanté avec son **Tournage dans un jardin anglais**, pour lequel il retrouve l'acteur Steve Coogan. Deux ans plus tard, il présente à la 56ème Berlinade **The Road to Guantanamo**, drame basé sur l'histoire vraie de jeunes britanniques d'origine pakistanaises emprisonnés à Guantanamo, pour lequel il repart avec l'Ours d'Argent.

FILMOGRAPHIE

Films TV :

Rosie the great	1989
Time riders	1991
Family	1994

Courts métrages :

Forget about me	1990
Under the sun	1992
Love lies bleeding	1993

Longs métrages :

Butterfly kiss	1995
Go now	
Jude	1996
Welcome to Sarajevo	1997
I want you	
With or without you	1998
Wonderland	1999
The Claim	2000
Rédemption	
24 hour party people	2002
In this world	
Code 46	2003
Top spot	2004
Nine songs	
Tristram Shandy : a cock and bull story	2004
Tournage dans un jardin anglais	
The road to Guantanamo	2005
A mighty heart	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du cinéma n°1830/1831
Cahiers du cinéma n°614